

## Les sources des natures animales du *Bestiaire d'Amours* de Richard de Fournival

Christopher Lucken

On a très longtemps pensé que la plupart des natures animales du *Bestiaire d'Amours* provenaient du *Bestiaire* qu'un certain Pierre (dit de Beauvais) avait réalisé à l'initiative de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais de 1180 à 1217. À la suite de Max Goldstaub et Richard Wendriner (en 1892)<sup>1</sup> et de John Holmberg (en 1925)<sup>2</sup>, Cesare Segre affirmait dans sa monumentale édition critique publiée en 1957 que « la grande majorité des exemples de Richart sont retranscrits presque littéralement à partir du texte de Pierre de Beauvais. L'utilisation paraît même surprenante d'un point de vue formel : en effet, en ce qui concerne les descriptions d'animaux et l'*excursus* à caractère scientifique (non l'ordre des exemples, ni bien sûr les allégories), le plus souvent, Richart ne réélabore pas : il copie<sup>3</sup> ». Il n'aurait eu recours à d'autres sources que pour un très petit nombre d'animaux<sup>4</sup>. La fidélité de Richard à l'égard de Pierre paraissait si grande que Segre estimait possible d'utiliser son *Bestiaire* pour reconstituer l'archétype du *Bestiaire d'Amours*<sup>5</sup>.

Comme le précisait Gabriel Bianciotto dans son anthologie consacrée aux *Bestiaires du Moyen Âge* (1980), Richard de Fournival semblait « s'être inspiré [...] pour son *Bestiaire*

---

<sup>1</sup> *Ein toscano-venezianischer Bestiarius*, éd. M. Goldstaub, R. Wendriner, Halle, 1892, p. 186 n. 1, 194-195 n. 7, 199, 270 n. 3, 341.

<sup>2</sup> *Eine Mittelniederfränkische Übertragung des Bestiaire d'amours, sprachlich untersucht und mit altfranzösischem Paralleltext*, éd. J. Holmberg, Uppsala, A.-B. Lundequistska, 1925, p. 141-145.

<sup>3</sup> *Li Bestiaires d'Amours di Maistre Richart de Fornival e li Response du Bestiaire*, éd. C. Segre, Milan / Napoli, Ricciardi, 1957, p. LXXIV (où Segre propose une concordance entre les deux textes) (ma traduction).

<sup>4</sup> *Id.*, p. VIII, note 1. Soit : le coq, le singe, les abeilles, la première nature du crocodile, l'hydre, l'aigle, la troisième nature du crocodile et le dragon. Dans « De Pierre de Beauvais et particulièrement de son bestiaire : vers une solution des problèmes », Guy R. Mermier note que, sur les « 52 chapitres » du *Bestiaire d'Amours*, « 24 ont reçu sans aucun doute l'influence du *Bestiaire* de Pierre et dans 10 seulement n'apparaît aucune influence de Pierre de Beauvais sur Richart [soit, selon Mermier, l'aigle, l'araigne, le brichoart, le cat, le cinge, le coc, le draghon, l'eis, le faucon et l'ydre]. Dans les 18 chapitres qui font la différence, l'influence de Pierre sur Richart est douteuse ou très douteuse. Il n'en reste pas moins qu'une influence portant sur 24 chapitres n'est nullement négligeable » (*Romanische Forschungen*, 78, 1966, p. 338-371, p. 360).

<sup>5</sup> « [...] le texte de Pierre de Beauvais est un auxiliaire précieux. En effet, comme Richart y a puisé en le retouchant très peu, il est d'une extrême importance, constituant une sorte de "pré-archétype" des passages fournis à Richart. Aussi, là où il y a des leçons divergentes entre les familles de manuscrits, celles qui concordent avec P. B. sont presque toujours à considérer comme authentiques ; tandis que là où les inductions de caractère stématique ne sont pas décisives, soit surtout là où les leçons peuvent être considérées comme *difficiliores*, le soutien ou non de P. B. peut être décisif. Car, il faut le dire tout de suite, le témoignage de P. B. confirme largement la justesse des groupements et la pertinence des choix » (C. Segre, *Li Bestiaires d'Amours di Maistre Richart de Fornival...*, *op. cit.*, p. CI-CII). Segre propose ensuite quelques exemples de comparaison entre les deux textes afin de justifier le rôle qu'il attribue à Pierre de Beauvais (p. CII-CIII). C'est pourquoi est consacré au *Bestiaire* de Pierre de Beauvais (et aux *Bestiaire d'Amours en vers*) le troisième étage de son appareil critique (p. CCXXVI et *passim*).

*d'amour* » de la « version longue (71 chapitres) » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, dans laquelle ce dernier aurait ajouté aux 38 chapitres de la « version courte » « le produit d'une compilation de sources apparemment variées<sup>6</sup> ». Dans l'étude qu'il consacrera peu après à cette œuvre, il note que « près d'un tiers des natures, celles du corbeau, du lion, du tigre par exemple, reproduisent presque littéralement l'énoncé du bestiaire » ; mais, poursuit-il, « il faut noter que les emprunts sont d'un volume toujours réduit, limités à la formulation minimale d'une tradition formalisée antérieure souvent à Pierre de Beauvais lui-même, et que l'on ne peut pas parler d'emprunt de style. Il est probable, du reste, que ce manque d'originalité s'explique précisément par le fait que la nature animale appartient à une tradition qu'il n'est pas du propos de Richart de modifier<sup>7</sup> ». Ce dernier n'éprouverait donc pas le besoin d'adapter à son propos les descriptions animales qu'il emprunte à la tradition du *Physiologus*, même de façon marginale.

Sans contester que « la principale source zoologique de Richart a été identifiée depuis un certain temps dans la version longue du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais », Francesco Zambon n'est pas tout à fait d'accord avec Segre lorsque celui-ci affirme que « la grande majorité des exemples de Richart sont retranscrits presque littéralement à partir du texte de Pierre de Beauvais<sup>8</sup> ». En réalité, précise Zambon, « seul un tiers des exemples est repris presque sans modification de Pierre, tandis que les cas dans lesquels Richart s'est servi d'autres sources sont assurément plus nombreux que les huit notés par Segre [...]. Pour plusieurs "nature" (comme la première du loup et la première de la belette, celle de la panthère et d'autres [...]), le renvoi à Pierre de Beauvais n'est pas du tout suffisant pour expliquer les descriptions du *Bestiaire d'amours*, même s'il est difficile d'indiquer avec précision le texte ou les textes dont Richart a pu se servir : peut-être une compilation latine similaire aux livres II ou III du *De bestiis*, qui offre souvent un parallèle précis avec le texte du *Bestiaire* lorsque ce dernier ne dépend pas de Pierre ou, du moins, ne le suit pas fidèlement. Il demeure en tout cas un certain nombre d'exemples ou de caractéristiques pour lesquels il est nécessaire de présupposer, de la part de Richart, le recours à d'autres sources<sup>9</sup> ».

La dépendance du *Bestiaire d'Amours* envers le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais repose sur l'idée que les deux versions de cette dernière œuvre sont dues à un seul et même auteur. La

---

<sup>6</sup> *Bestiaires du Moyen Âge*, trad. G. Bianciotto, Paris, Stock, 1980, p. 20.

<sup>7</sup> G. Bianciotto, « Sur le *Bestiaire d'Amour* de Richart de Fournival », G. Bianciotto, M. Salvat (dir.), *Épopée animale, Fable et Fabliau*, Paris, PUF, 1984, p. 107-117 (p. 110).

<sup>8</sup> Richart de Fournival, *Il Bestiario d'Amore e la Risposta al Bestiario*, intro. et trad. F. Zambon (avec en regard le texte de l'édition Segre), Parme, Pratiche, 1987, p. 30 (ma traduction).

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

« version courte » et la « version longue » sont précédées en effet du même prologue et semblent donc toutes deux avoir été traduites « de latin en romans » par un certain « Pieres »<sup>10</sup>. Cependant, comme l'avait affirmé Claudia Rebuffi<sup>11</sup> et comme l'a pleinement démontré désormais Craig Baker<sup>12</sup>, ces deux versions ne sont pas de la même main. La « version courte » a vraisemblablement été tirée de la version B-Is du *Physiologus* latin<sup>13</sup> par Pierre de Beauvais entre 1180 et 1206, soit à l'initiative de Philippe de Dreux (comme cela apparaît dans le ms. S : BnF, fr. 944, fol. 14r), soit à celle de son frère, le comte Robert II de Dreux († 1218), dont le nom remplace celui de Philippe dans le ms. Ma<sup>14</sup>. Quant à la « version longue », alors même qu'elle est signée par Pierre et se réfère au « commandement l'evêque Philipon », il s'agit en fait d'une reprise de la « version courte » au sein d'une compilation qui lui ajoute 34 chapitres tirés d'œuvres diverses, confectionnée entre 1246 (date de la première rédaction de l'*Image du monde* de Gossouin de Metz, à laquelle elle emprunte plusieurs descriptions animales) et 1268 (date probable de son plus ancien manuscrit) par un auteur inconnu qui a choisi de conserver aussi bien l'identité de son prédécesseur que celle de son commanditaire<sup>15</sup>.

Le *Bestiaire d'Amours* pourrait éventuellement avoir connu la dite « version longue » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais si celle-ci a été réalisée peu après 1246. Lui-même aurait été composé dans la foulée (puisque'il était connu du *Miroir des dames*, ouvrage qui emprunte un passage de son prologue et qui, dédié à Blanche de Castille, a été réalisé avant sa mort en

---

<sup>10</sup> *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais (Version courte)*, éd. G. R. Mermier, Paris, Nizet, 1977, p. 59 ; *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, éd. Craig Baker, Paris, Champion (CFMA), 2010, p. 141 (que je cite ici). Sur l'œuvre de Pierre de Beauvais, cf. Max L. Berkey Jr., « Pierre de Beauvais. An Introduction to his Works », *Romance Philology*, 18, 1965, p. 387-398 ; G. R. Mermier « De Pierre de Beauvais et particulièrement de son bestiaire : vers une solution des problèmes », *op. cit.* ; Annie Angremy, « La *Mappemonde* de Pierre de Beauvais », *Romania*, 104, 1983, p. 316-350.

<sup>11</sup> C. Rebuffi, « Studi sulla tradizione del *Bestiaire* di Pierre de Beauvais », *Medioevo romanzo*, 3, 1976, p. 165-194 (p. 187 et suiv.) ; *Ead.*, « Il *Bestiaire* di Pierre de Beauvais », *Medioevo romanzo*, 5, 1978, p. 34-65 (p. 36 n. 15) ; *Ead.*, « La redazione rimaneggiata del *Bestiaire* di Pierre de Beauvais : problemi di cronologia », F. Alessio, A. Stella (dir.), *In ricordo di Cesare Angelini. Studi di letteratura e filologia*, Milan, 1979, p. 23-33.

<sup>12</sup> C. Baker, « De la paternité de la Version longue du *Bestiaire*, attribuée à Pierre de Beauvais », Baudouin Van den Abeele (dir.), *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, Louvain-la-Neuve, FIDEM, 2005, p. 1-29.

<sup>13</sup> Sur cette version, cf. Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1962, p. 28-30.

<sup>14</sup> Les deux derniers témoins ne citent aucun commanditaire, comme cela apparaît aussi dans l'édition de G. R. Mermier, *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais (Version courte)*, *op. cit.*, p. 59. Voir aussi *A Medieval Book of Beasts. Pierre de Beauvais' Bestiary*, éd. et trad. G. R. Mermier, Lewiston, Edwin Mellen Press, 1992.

<sup>15</sup> Voir l'introduction de C. Baker à son édition du *Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, *op. cit.*, p. 7-54.

1252<sup>16</sup>). Cependant, comme l'a encore montré C. Baker et contrairement à ce qu'on croyait jusqu'à lors, ce n'est pas Richard de Fournival qui utilise la « version longue » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, mais l'inverse<sup>17</sup>. D'une part, les passages de ce *Bestiaire* qu'on peut rapprocher du *Bestiaire d'Amours* comportent de nombreux traits caractéristiques de l'œuvre de Richard de Fournival (en particulier sur le plan lexical et sur la façon dont les différentes natures animales sont liées entre elles et interprétées) ; d'autre part, le *Bestiaire d'Amours* ne contient aucune trace, ni de la « version courte » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, ni des autres textes ajoutés par la « version longue ». Comme le reconnaît Bianciotto en introduction à son édition du *Bestiaire d'Amour*, au terme du chapitre sur « Les sources du *Bestiaire d'Amour* et la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais », « il est parfaitement clair que l'antériorité de la version longue par rapport au *Bestiaire d'Amour*, et donc le fait qu'elle ait pu servir de modèle à Richard paraissent pour le moins contestables<sup>18</sup> ». Quelles seraient alors les sources des natures animales convoquées par le *Bestiaire d'Amours* ? Bien qu'on soit à peu près d'accord pour en exclure désormais l'œuvre du pseudo-Pierre de Beauvais, aucune étude ne semble avoir repris la question. Certes, les travaux consacrés à tel ou tel animal et les notes contenues dans la traduction de Zambon et dans l'édition de Bianciotto peuvent nous aider à y répondre de manière ponctuelle. Il n'est toutefois pas inutile de présenter une synthèse sur le sujet, ne serait-ce que pour mieux comprendre la façon dont a procédé Richard de Fournival : en particulier, s'il s'est contenté de suivre la tradition du *Physiologus* ou s'il est allé chercher d'autres ouvrages, et s'il s'est borné à recopier les descriptions animales qu'il a

---

<sup>16</sup> C. Segre, *Li Bestiaires d'Amours di Maistre Richart de Fournival...*, *op. cit.*, p. XXII-XXII, n. 6.

<sup>17</sup> C. Baker, « Retour sur la filiation des bestiaires de Richard de Fournival et du pseudo-Pierre de Beauvais », *Romania*, 127, 2009, p. 58-85. Comme l'affirme Baker dans l'introduction de son édition du *Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, en semblant pasticher ce que disait Segre de Richard de Fournival, « l'auteur de la version longue ne s'est pas limité à puiser dans ses sources des indications éparses pour les reprendre dans son propre discours : le plus souvent il ne réélabore pas, il copie. Il transcrit des phrases et des passages entiers et il les transcrit mot à mot » (p. 22). Aussi Baker utilise-t-il à son tour le *Bestiaire d'Amours* pour classer les manuscrits du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais (p. 76).

<sup>18</sup> Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour et la Response du Bestiaire*, éd. et trad. G. Bianciotto, Paris, Champion Classiques, 2009, p. 43-68 (p. 68). Les notes de Bianciotto renvoient néanmoins régulièrement à la « version longue » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, comme s'il pouvait en être la source. Jean Maurice n'est pas convaincu par les arguments de Baker : « Le *Bestiaire d'amour* et la Version longue du *Bestiaire* attribué à Pierre de Beauvais : retour sur la question de leur filiation », *Le Moyen Âge*, 115, 2009, p. 9-27 ; C. Segre est dubitatif, mais laisse la question en suspens : « Due interventi sul *Bestiaire d'Amours* di Richard de Fournival », *Medioevo Romano*, 34, 2010, p. 396-413 (p. 406-407). Voir aussi les arguments pertinents que Louis-Patrick Bergot a ajoutés à ceux de Baker : « Sur la filiation entre le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival et la version longue du bestiaire de Pierre de Beauvais » (en ligne sur *Academia*). Le caractère postérieur du *Bestiaire* du pseudo-Pierre de Beauvais me paraît indiscutable. Je le souligne à l'occasion des descriptions animales concernées dans les notes de mon livre, *Les portes de la mémoire. Richard de Fournival, le désir de savoir et l'Arriereban d'Amours*, Genève, Droz, 2024, *passim*.

trouvées, comme on le pensait lorsqu'on croyait qu'il dépendait du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, ou s'il les a modifiées et les a réélaborées afin de les adapter à son objectif singulier.

### **Le *De bestiario cum moralitatibus* ou *De bestiis* du pseudo-Hugues de Saint-Victor**

Richard de Fournival a éventuellement pu connaître les autres bestiaires français réalisés avant le *Bestiaire d'Amours*, celui de Philippe de Thaon (composé entre 1121 et 1135 et conservé dans trois manuscrits)<sup>19</sup>, celui de Guillaume le Clerc (composé vers 1210 et conservé dans vingt-quatre manuscrits)<sup>20</sup>, celui de Gervaise (composé dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle et conservé dans un seul manuscrit)<sup>21</sup>, et celui de Pierre de Beauvais (la « version courte » donc, conservée comme nous l'avons vu dans quatre manuscrits). Cependant, de même qu'on « ne retrouve aucune trace probante de la version courte dans le *Bestiaire d'amour*<sup>22</sup> », de même on n'y trouve aucune trace des autres bestiaires en langue vernaculaire. Plutôt que vers la tradition française, c'est vers la tradition latine qu'il faut se tourner. Comme le souligne le titre de « maître » dont il est régulièrement pourvu, Richard de Fournival est un clerc qui a obtenu la *licentia docendi* au terme d'une formation qu'il a vraisemblablement suivie à la Faculté des Arts de l'Université de Paris : c'est donc en latin qu'il a étudié. C'est en latin que sont également rédigés la *Biblionomia*, la *Nativitas*, le *De arte alchemica* et, si on accepte de les lui attribuer, le *Speculum astronomiae* et le *De vetula*. Richard a composé d'autres œuvres en français, en particulier des chansons et des traités sur l'amour (notamment le *Consais d'Amours* et, peut-être, la *Poissance d'Amour* et le *Commens d'Amours*). Mais c'est dans un milieu dominé par le latin que s'est déroulée la majeure partie de sa vie intellectuelle. En témoigne son imposante bibliothèque, qui couvre l'ensemble des disciplines et ne comprend que des écrits produits ou traduits en latin<sup>23</sup>.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Zambon estimait que Richard de Fournival avait pu se servir d'une compilation latine similaire aux livres II ou III du *De bestiis*. Certaines notes de

---

<sup>19</sup> Philippe de Thaon, *Bestiaire*, éd. Luigina Morini, Paris, Champion (CFMA), 2018.

<sup>20</sup> *Le Bestiaire. Das Thierbuch des Normannischen Dichters Guillaume le Clerc*, éd. Robert Reinsch, Leipzig, Reiland, 1890.

<sup>21</sup> Paul Meyer, « Le Bestiaire de Gervaise », *Romania*, 1, 1872, p. 420-443.

<sup>22</sup> C. Baker, « Retour sur la filiation des bestiaires de Richard de Fournival et du pseudo-Pierre de Beauvais », *op. cit.*, p. 72.

<sup>23</sup> Sur le milieu intellectuel et les autres productions de Richard de Fournival, je me permets de renvoyer à mon livre, *Les portes de la mémoire*, *op. cit.*

sa traduction y font référence<sup>24</sup>. De très nombreuses notes de l'édition de Bianciotto renvoient également au *De bestiis*. Il lui arrive même plusieurs fois d'affirmer que la description du *De bestiis* est particulièrement proche de celle du *Bestiaire d'Amours*. Bianciotto ne semble donc pas loin d'en identifier la source principale. Car, comme l'avait subodoré Zambon à propos des descriptions inconnues du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, c'est bien au *De bestiis* que Richard de Fournival a emprunté la plupart des natures animales de son *Bestiaire*.

Longtemps attribué à tort à Hugues de Saint-Victor, à la suite d'une confusion avec Hugues de Fouilloy (à qui est due sa première partie), l'ouvrage qu'on appelle *De bestiis et aliis rebus* est une compilation de quatre livres réalisée au XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui n'existe comme telle dans aucun manuscrit médiéval<sup>25</sup>. Les deux premiers livres forment toutefois un ensemble bien représenté dans la tradition manuscrite et c'est donc lui qu'on peut désigner ici du nom de *De bestiis*<sup>26</sup>. Ainsi réduit à deux livres, le *De bestiis* est la réunion de deux ouvrages distincts qui se complètent l'un l'autre : d'une part, l'*Aviarium* (*De avibus*) d'Hugues de Fouilloy († 1174), consacré aux oiseaux et conservé dans près de 130 manuscrits, où ils se trouvent régulièrement placés en tête<sup>27</sup> ; d'autre part, une version réélaborée et amplifiée de la Version B-Is du *Physiologus*, appelée H, consacrée principalement aux bêtes sauvages et réalisée autour de 1200<sup>28</sup>. Cet ensemble contient donc de nombreux ajouts par rapport aux versions plus anciennes du *Physiologus* latin : non seulement des extraits des *Étymologies* d'Isidore de Séville, mais aussi du *De mirabilibus mundi* (*Polyhistor*) de Solin, des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand et de l'*Hexaéméron* d'Ambroise de Milan.

Avant de préciser et d'analyser les emprunts de Richard de Fournival à cette œuvre, notons qu'il pouvait très bien en posséder un exemplaire dans sa bibliothèque et que celui-ci

---

<sup>24</sup> Richard de Fournival, *Il Bestiario d'Amore...*, *op. cit.*, p. 131-135 (en particulier à propos du coq, de la première et de la deuxième nature du loup, de la belette, de la calandre, de l'hydre, de la singesse, de la cigogne, de l'aigle et du crocodile).

<sup>25</sup> Cette compilation a été reprise par Migne dans un des volumes de la Patrologie latine consacrés aux œuvres de Hugues de Saint-Victor (PL 177, col. 9-164). Cf. Francis J. Carmody, « *De Bestiis et Aliis Rebus* and the Latin *Physiologus* », *Speculum*, 13, 1938, p. 153-159 ; F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 30-33 ; Willene B. Clark, « Four Latin Bestiaries and *De bestiis et aliis rebus* », B. Van den Abeele (dir.), *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives...*, *op. cit.*, p. 49-69.

<sup>26</sup> *De bestiis*, PL 177, col. 9-84 (Livres I-II). Le livre III est un représentant de la seconde famille du bestiaire latin (col. 83-136), tandis que le Livre IV est une sorte de glossaire (col. 135-164).

<sup>27</sup> *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium*, éd. W. B. Clark, Binghamton (NY), Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1992. Outre les études citées dans cet ouvrage, cf. en particulier B. Van den Abeele, « Trente et un nouveaux manuscrits de l'*Aviarium* : regards sur la diffusion de l'œuvre d'Hugues de Fouilloy », *Scriptorium*, 57, 2003, p. 253-271.

<sup>28</sup> F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 30-33.

pourrait être le ms. 101 de la Médiathèque Simone Veil de Valenciennes<sup>29</sup>. Copié vraisemblablement à Paris entre 1230 et 1260 par un seul et même scribe, ce manuscrit est composé de deux œuvres distinctes. Il s'ouvre sur les *Expositiones vocabulorum Bible* ou *Summa Britonis* composé peut-être vers 1250 par un certain Guillelmus Britonis (Guillaume le Breton) (fol. 1-170)<sup>30</sup>. Vient ensuite le *De bestiis*, intitulé ici *De bestiario cum moralitatibus*, composé donc lui-même de deux parties : d'une part de l'*Aviarium* (fol. 171r-189r : *Incipit libellus cuiusdam ad Rainerum conversum cognomine Corde Benignum. Incipit de tribus columbis*), précédé de ses deux prologues ; et d'autre part, précédé d'un nouvel incipit et de son prologue habituel, de la Version H du *Physiologus* latin (fol. 189r-201r : *Incipit liber de naturis bestiarum qui Physiologus appellatur*). Chaque animal est accompagné d'une illustration et l'ensemble s'achève sur un index des animaux dû à une autre main (fol. 201r : Fig. 1). En tête du *De bestiario* (et donc de l'*Aviarium*), au haut de la page, écrit par une main différente de celle du scribe, mais à peu près contemporaine du manuscrit, on peut lire le nom de *Magister Ricardus de Fournivalis* (Fig. 2)<sup>31</sup>. « Ces mots indiquent-ils que notre codex a appartenu à Richard de Fournival, demande Jacques Mangeart, ou que cet écrivain est l'auteur de notre *Avicularium*, ou seulement qu'il a composé un ouvrage qui a quelque rapport avec celui-ci ? »<sup>32</sup> La notice du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* semble

---

<sup>29</sup> Il s'agit d'un manuscrit de parchemin de 201 folios, de grande taille (355 x 242) : cf. F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, op. cit., p. 32 ; W. B. Clark, *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium*, op. cit., p. 52, 55-56, 86, 309 (n° 52) ; Ead., « Four Latin Bestiaries and *De bestiis et aliis rebus* », op. cit., p. 63 ; B. Van den Abeele, « Trente et un nouveaux manuscrits de l'*Aviarium* », op. cit., p. 266. Alors que les catalogues cités ci-dessus, le datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et même du XIV<sup>e</sup> siècle, W. B. Clark et B. Van den Abeele le datent des années 1240. Ce manuscrit peut être consulté en ligne : <https://arca.irht.cnrs.fr/iiif/102959/canvas/canvas-1313531/view> ; <https://portail.bibliissima.fr/ark:/43093/mdata52c3a7cc144c81e584a47d2af29cf79ac9ccf182>.

<sup>30</sup> *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis expositiones vocabulorum Bible*, éd. Lloyd W. Daly, Bernadine A. Daly, Padoue, Antenore, 1975 (p. XLV). Il ne s'agit donc pas des *Expositiones in prologos Hieronymi in Bibliae libros* du même auteur, comme je l'ai dit par erreur dans mon livre, à la suite de la notice sur ce manuscrit du portail de Bibliissima (auquel j'ai renvoyé ci-dessus). Et contrairement à ce que disent les éditeurs de cet ouvrage (qui était connu vers 1272 de Roger Bacon et de Thomas d'Aquin), il ne faut certainement pas confondre son auteur avec le Guillelmus Britonis homonyme qui fut recteur de l'université de Paris en 1303 et 1304 : cf. le compte rendu de Beryl Smalley, *Journal of Ecclesiastical History*, 27, 1976, p. 192-193 ; et Louis-Jacques Bataillon, « Thomas d'Aquin, lecteur de Guillaume Breton », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 78, 1994, p. 579-583. L'identité de ce Guillaume le Breton et la date de son œuvre sont encore très incertaines. Il faudrait pouvoir préciser ces deux points et mieux dater le manuscrit de Valenciennes, ce qui pourrait aussi contribuer à dater le *Bestiaire d'Amours*.

<sup>31</sup> La première page de ce texte et le nom de Richard de Fournival sont aussi reproduits dans mon livre, *Les portes de la mémoire*, op. cit., Pl. 9 et Fig. 28, p. 1041.

<sup>32</sup> J. Mangeart, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, Paris / Valenciennes, 1860, p. 79-80 (n° 94).

pencher pour la première solution<sup>33</sup>. Il en est de même de Richard H. Rouse<sup>34</sup>. La présence de ce nom à cet endroit est probablement due au fait que les deux parties de ce manuscrit, bien que copiées par un même scribe, devaient d'abord être indépendantes l'une de l'autre (comme le permet la composition des cahiers, comme le suggèrent la pagination en chiffres romains qui commence avec l'*Aviarium* et son index fondé sur cette numérotation, et comme c'est le cas de certains manuscrits de Richard de Fournival qui nous sont parvenus). Le nom de Richard a donc pu avoir été inscrit en tête d'un manuscrit consacré uniquement au *De bestiario*. Ce dernier pouvait se trouver avec les manuscrits de grand format du compartiment de Philosophie de sa bibliothèque (qui ne sont pas décrits par son catalogue) ou dans le compartiment de Théologie (dont seuls quelques textes sont cités par la *Biblionomia*)<sup>35</sup>. Quant aux *Expositiones vocabulorum Biblie*, ils pouvaient également faire partie de ce dernier compartiment. Il faut toutefois noter qu'aucun des manuscrits de Richard de Fournival qui nous sont parvenus n'est accompagné de son nom. Le *De bestiario* serait donc le seul à être pourvu d'un ex-libris. Est-ce dû à l'usage que Richard a pu en faire lors de la rédaction du *Bestiaire d'Amours*, alors que les autres manuscrits de sa bibliothèque étaient destinés aux clercs de la ville d'Amiens et qu'ils n'avaient pas de raison particulière de mentionner le nom de leur propriétaire ? À défaut de pouvoir répondre à cette question et d'expliquer véritablement la présence du nom de Richard de Fournival, ajoutons que les illustrations de ce *De bestiario* ont pu être rapprochées du style de l'Atelier d'Amiens identifié par Robert Branner parmi les différents ateliers d'enlumineurs de la ville de Paris<sup>36</sup>. On peut donc supposer que ce manuscrit a été commandité par Richard auprès d'un atelier parisien lié à sa ville dont il connaissait le travail. Cela serait tout à fait conforme aux nombreux manuscrits qu'il fit copier pour constituer sa bibliothèque. Aussi serait-

---

<sup>33</sup> Auguste Molinier, « Valenciennes, Manuscrits 1-1057 », *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXV, 1894, p. 230-231 (« Est-ce une note de possesseur ? »).

<sup>34</sup> R. H. Rouse, « Manuscripts belonging to Richard de Fournival », *Bound Fast with Letters. Medieval Writers, Readers, and Texts*, Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2013, p. 115-138 (p. 136).

<sup>35</sup> C'est parmi les *libri mixti philosophorum* que se trouve le seul *Bestiarium* cité par le catalogue de la *Parva libraria* du collège de Sorbonne établi en 1338 (cote LIII, 43). Mais c'est parmi les *sermones usuales ad predicandum* que se trouve le *Bestiarium de naturis animalium et avium et aliarum rerum quarumdam que valent ad predicandum* mentionné par le répertoire des *libri cathenati* de la *Libraria communis* de ce collège établi à partir de 1321 (sous la cote Z.o). Cf. Léopold Delisle, « Bibliothèque de la Sorbonne – XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle », *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie nationale, t. III, 1881, p. 8-114 (p. 64, 83, 113).

<sup>36</sup> W. B. Clark, *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloys's Aviary*, *op. cit.*, p. 309. Cf. R. Branner, *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*, Berkeley, UCP, 1977, p. 67-69, 210 (fig. 126, 127). À cet enlumineur correspondrait l'une des mains ayant illustré le ms. BnF, lat. 11207, consacré aux livres III et IV du dit *De bestiis et aliis rebus* et qui pourrait éventuellement correspondre au *Bestiarium de naturis animalium et avium...* contenu dans la *Libraria communis* du collège de Sorbonne (cote Z.o) (selon W. B. Clark, « Four Latin Bestiaries and *De bestiis et aliis rebus* », *op. cit.*, p. 63-64) : cf. note précédente.

ce à l'aide du *De bestiario cum moralitatibus* (ou *De bestiis*) contenu dans ce recueil qu'il aurait composé son *Bestiaire d'Amours*<sup>37</sup>.

201  
901

se ab eo. et magis resistit  
ille uo fugit ab eis dubia  
et modice fidei hōies dum  
uadiunt post uoluptates  
et luxurias diaboli. recipiū  
tur dicente scriptura. uo  
gredientes et variis odoribus de  
lectantur. et sic gstrungi  
tur aruunt aīa. **C**ecus dī  
ab immitatem corpis. ha  
bent enī ingenia corpa h  
genera ueliaz equalia mō  
tib; in tantum ut sibi na  
ues qī ad insulam apphen  
tur. sicut ille qui excepit  
ionam. cuius annus tante  
magnitudis fuit ut puta  
retur infernus. dicente ip  
so iona ppheta. exaudiuit  
me de ventre inferi

**Hic liber est scriptus qui  
scripsit sit sit bñdct.**

Acapiter. iij.	Conchili. xxix.	Hydra. xxii. et xxiii.
Adamas. xxviii.	Cornus. viii. et ix.	Isop. xix.
Alus. xiiii.	Coturnix. xlv.	Uter. xi.
Aquila. xvi.	Draco. xlv.	Ydus. sicut aīa. xx.
Ardea. xiiii.	Elephas. xlv.	
Arsus. xxvii.	Fenice. xiiii. et xlv.	
Arculus. xix.	Fiber. id est castor	
	Filica. xlvii.	
	Gallus. ix. et x.	
	Graculus. xii.	
	Arnel. xi.	
	Hypas. xlvii. et xxii.	
	Hycna. xx.	
	Hyemacrus. xv.	
	Hypupa. xlv. et xlvii.	
	Iacarta. xxvi.	
	Ios. xlviii.	
	Iupis. xxiii.	
	Magarita. xxix.	
	Merula. xii.	
	Milia. xii.	
	Moucorus. xv.	
	Multela. xxii.	
	Nitaxag. viii.	
	Onagra. xxi.	
	Ourocaur. xix.	
	Palma. v.	
	Panora. xxiii.	
	Passa. v. et vi. et vii.	
	Pauca. xvi.	
	Pellion. viii. et xlvii.	
	Pardix. xlv.	
	Saluadora. xxii.	
	Sara. xxiii.	
	Sinua. xxi.	
	Sirena. xlvii.	
	Struro. x.	
	Turtur. v. et vi.	
Calandrus. xiiii.		
Canes. xxii.		
Capra. xxi.		
Caradr. xxvii.		
Cattor. xx.		
Cedrus. vi.		
Caru. xxi.		
Cecus. xxx.		
Cherubim. xxiii.		
Cornu. xii.		
Cygnus. xlv.		
Coardillus. xx.		
Coluba. i. et ii. et iii.		

Fig. 1 : Explicite (*Hic liber est scriptus. Qui scripsit sit benedictus*) et, d'une autre main, index du *De Bestiario cum moralitatibus* (avec renvois à l'ancienne numérotation des folios)  
(© Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, ms. 101, fol. 201r)

<sup>37</sup> Ce qui nous invite du même coup à dater la composition du *Bestiaire d'Amours* après celle où ce manuscrit a été copié, soit vers 1250, date qui était le plus souvent retenue pour cette œuvre.

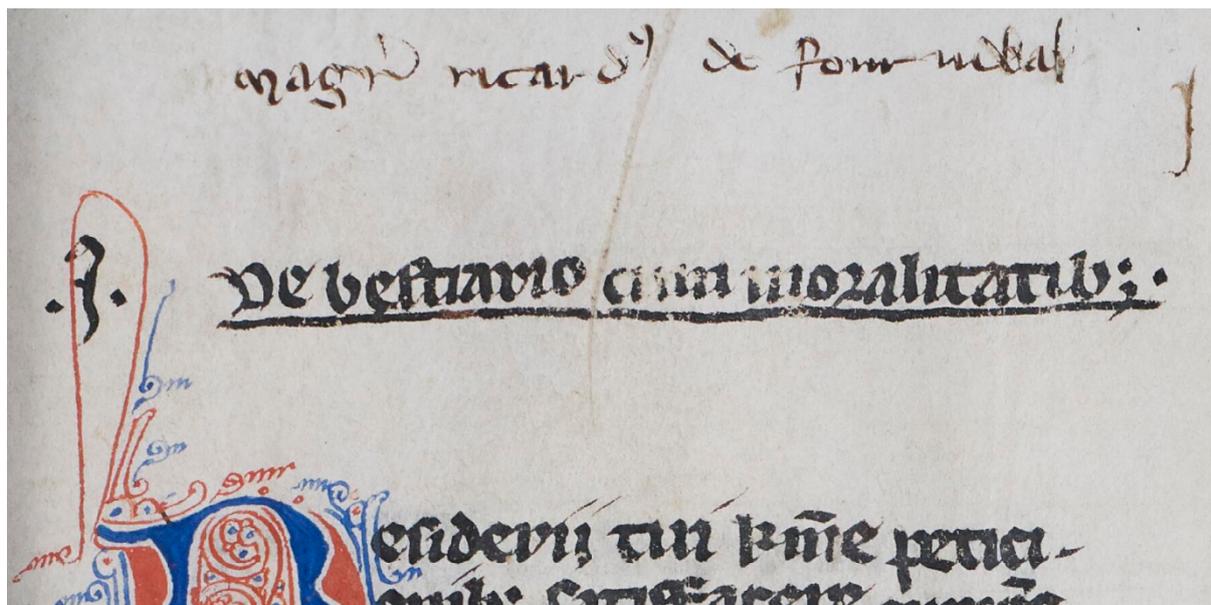


Fig. 2 : Incipit du *De Bestiario cum moralitatibus*, surmonté du nom de *Magister Ricardus de Fournivalis*. À la droite de ce nom (et non pas l'abréviation .I. qui est à gauche du titre), marque de pagination (I).

(© Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, ms. 101, fol. 171r, détail)

À l'instar de Philippe de Thaon, de Pierre de Beauvais, de Guillaume le Clerc et de Gervaise, c'est donc à la tradition latine que Richard de Fournival emprunte les caractéristiques animales de son *Bestiaire d'Amours*. Il lui est alors d'autant plus facile de les adapter à son projet qu'il lui faut les traduire. Il lui arrive même de combiner plusieurs sources différentes pour un même animal. De plus, contrairement à ses prédécesseurs, il ne suit pas l'ordre habituel du *Physiologus*.

Les animaux que Richard de Fournival a vraisemblablement repris – du moins en grande partie – au *De bestiario (De bestiis)*, c'est-à-dire à l'*Aviarium* de Hugues de Fouilloy et à la version H du *Physiologus*, sont les suivants (dans l'ordre de leur apparition dans le *Bestiaire d'Amours*) : le coq, l'âne sauvage, la première nature du loup, le cygne, le chien, les trois autres natures du loup, la première nature de la *wivre (vipera)*, les deux natures du corbeau, la première nature de la belette, la calendre, la sirène, le serpent *aspis*, le merle, la tigresse, la licorne, la panthère, la grue, le paon, la deuxième nature du lion, la seconde nature de la belette, la troisième nature de lion, le pélican, le castor, la seconde nature de l'hirondelle, le hérisson, le crocodile, l'hydre et le crocodile, l'hydre, la seconde nature de la *wivre*, la maman-singe et ses deux petits, la *serre*, la tourterelle, la perdrix, l'autruche, la huppe, la cigogne, l'aigle, la seconde nature du crocodile, le dragon, l'éléphant, la colombe et l'épervier, la baleine, le renard et le vautour. Sur les 55 natures animales convoquées par le *Bestiaire d'Amours* (sans compter

toutefois les animaux associés aux cinq sens et aux quatre éléments, ni le *brichoart*, mais en distinguant les différentes caractéristiques d'un même animal), 48 proviennent du *De bestiario*. Cet ouvrage apparaît donc comme la source principale du *Bestiaire d'Amours*. Tous les animaux qu'il contient n'ont cependant pas été repris (si l'on se réfère à l'index, qui semble incomplet, il y en a 63, en comptant deux pierres qui figurent parmi les bêtes, et la plupart des animaux comportent en outre plusieurs natures différentes). Richard de Fournival a donc sélectionné ceux qui pouvaient servir à son argumentation.

Il n'est évidemment pas possible – ni même vraiment nécessaire – de passer en revue dans le cadre de cette étude toutes les natures animales empruntées par le *Bestiaire d'Amours* au *De bestiario* (*De bestiis*)<sup>38</sup>. Je m'en tiendrai à deux exemples : l'aigle et la seconde nature du crocodile.

Le personnage de l'amant qui sert de locuteur de ce texte vient de dire à la dame à laquelle il s'adresse qu'elle est bien plus pourvue qu'il n'est nécessaire « de chel orgueil qui avoec amour ne puet demourer » et que, si elle veut goûter « de le joie d'amour », il lui faut le « brisier » (33.41-44). Ce dernier verbe permet d'anticiper et d'amener la comparaison suivante avec l'aigle. Non seulement la caractéristique de cet oiseau peut illustrer le comportement de la dame, mais elle l'invite aussi à l'imiter afin de changer d'attitude (34.1-3) :

Aussi con li aigles, quant ses bés est trop creüs, k'ele ne puet mangier, si le brise et le raguise a le plus dure pierre qu'ele puet trouver.

Cette caractéristique de l'aigle est absente de la tradition du *Physiologus*. On la trouve en revanche dans le bestiaire de Theobaldus<sup>39</sup>, dans les *Dicta Chrysostomi* et leur traduction française par Gervaise<sup>40</sup>, et enfin dans l'*Aviarium* qui forme la première partie du *De bestiario*. C'est à ce dernier ouvrage que Richard de Fournival emprunte manifestement sa description. Il reprend plus précisément la dernière des différentes natures qu'Hugues de Fouillois attribue à cet oiseau<sup>41</sup> :

---

<sup>38</sup> Je renvoie à ce sujet à mon livre, *Les portes de la mémoire*, mais tous les animaux n'y font pas l'objet d'une analyse détaillée. J'ai choisi ici deux cas que j'ai un peu délaissés.

<sup>39</sup> Theobaldi « *Physiologus* », II, v. 11-14, éd. Paul T. Eden. Leyde, Brill, 1972, p. 28-29.

<sup>40</sup> P. Meyer, « Le bestiaire de Gervaise », *op. cit.*, p. 437 (v. 829-862) ; *Bestiari medievali*, éd. et trad. Luigina Morini, Turin, Einaudi, 1996, p. 334-335.

<sup>41</sup> Je cite d'après le *De bestiario*..., ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 188r (XVIIr). Cf. *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouillois's Aviarium*, LX, éd. W. B. Clark, *op. cit.*, p. 254-255 ; *De bestiis*, LVI, *op. cit.*, col. 55. S'appuyant sur un verset des psaumes, cette nature de l'aigle se retrouve dans de très nombreux commentaires des psaumes, en particulier dans celui de saint Augustin (*Ennaratio in Psalmum* CII, 9, PL 37,

Item de aquila. “Renovabitur ut aquilae iuventus tua” (Ps 102 :5). Solet dici de aquila quod, dum senectute premitur, quod rostrum illius aduncetur, ita ut sumere cibum nequeat et macie languescat. Veniens ad petram, rostrum acuit et cibum sic capiens iterum iuvenescit. Petra est Christus, aquila quilibet iustus qui ad petram rostrum acuit dum seipsum Christo per bonam operationem conformem reddit.

Encore sur l’aigle. “Ta jeunesse sera renouvelée comme l’aigle” (Ps 102 :5). On raconte habituellement au sujet de l’aigle que, lorsqu’il est oppressé par la vieillesse, son bec se recourbe de sorte qu’il ne peut plus prendre de nourriture et s’affaiblit à cause de sa maigreur. S’approchant d’une pierre, il aiguise son bec et, pouvant à nouveau saisir de la nourriture, rajeunit. La pierre est le Christ, l’aigle tout juste qui aiguise son bec sur la pierre lorsque, par ses bonnes œuvres, il se rend semblable au Christ.

Richard de Fournival n’a pas traduit tel quel ce passage. Il omet tout d’abord la citation des psaumes. Il élimine en même temps toute référence à l’âge de l’aigle. Au lieu de préciser que le bec de ce rapace se recourbe avec le temps (*aduncetur*), il se contente de dire qu’il a trop grandi (*creüis*)<sup>42</sup>. Il redouble ensuite le verbe *raguise* (qui traduit le latin *acuit*), par le verbe *brise*, qui reprend le verbe *briser* employé précédemment pour dire à la dame ce qu’elle devait faire de son orgueil. Enfin, alors que le bec de l’aigle n’est pas interprété de manière explicite par Hugues de Fouilloy (mais on comprend sans difficulté qu’il correspond au « vieil homme » [Rm 6 :6 ; Éph 4 :22 ; Col 3 :9...] dont le chrétien doit se défaire pour renaître au contact de cette pierre angulaire qu’est le Christ [Éph 2 :20 ; I P 2 :4-8]), il est identifié plus précisément ici à l’orgueil que la dame était invitée à rejeter (34.3-7)<sup>43</sup> :

Li bés de l’aigle senefie l’orgueil qui est encontre amour, car adont brise le bés quant on s’umelie tant que on brise le fortereche qui est devant le langue, a che qu’ele puist reconnoistre et otrier.

De même que le chrétien doit aiguïser son bec en imitant le Christ pour rajeunir (soit renaître à la vie éternelle), de même la dame doit briser l’excroissance de son bec (soit son excès d’orgueil) en se montrant pleine d’humilité, non pas pour rajeunir elle-même, mais pour goûter à la « joie d’amour » et, surtout, permettre à l’amant lui-même de renaître. Ce bec est identifié en même temps à la forteresse ou à la barricade que la dame avait érigée devant sa langue (ou

---

col. 1323). Cf. Rudolf Wittkower, « The Eagle and the Serpent », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 2, 1938, p. 293-325 (p. 313) ; F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 113-115.

<sup>42</sup> À noter que c’est également ainsi que le *Bestiaire* de Gervaise traduit ce phénomène : « li bés li creüst et si eslongue » (v. 833).

<sup>43</sup> Dans la note 85 de son édition, G. Bianciotto estime que la leçon *brise la fortereche* du ms. A, qui sert de base à son édition, « semble moins cohérente que *deferme le forteresce* des autres copies » (que propose l’édition Segre), « en corrélation avec *defferment a rebours* de la ligne suivante, puisque l’image semble bien être celle des portes que l’on ouvre » (Richard de Fournival, *Le Bestiaire d’Amour...*, *op. cit.*, p. 261). Le verbe *briser* reprend toutefois les deux occurrences précédentes de ce verbe et permet de souligner la continuité et la cohérence des propos de l’amant. Cependant, comme le note justement Bianciotto, le verbe *defermer* permet d’anticiper l’expression suivante. Ayant un sens proche de *briser*, il peut servir ainsi de transition entre ce qui a été dit précédemment avec ce dernier verbe et ce qui va être dit juste après.

sa bouche) afin qu'elle ne puisse pas octroyer à l'amant l'amour et la merci qu'il lui demande. Il est fait allusion, en particulier, à l'*escondit* qu'elle lui avait opposé lorsqu'il lui avait adressé de « biaux mos » (12.38-40) ; mais aussi, comme il sera précisé par la suite, à la prévoyance qu'il lui est nécessaire de montrer en prenant garde aux *lauzengiers* qui cherchent à la tromper (34.68...). Cependant, poursuit l'amant en prolongeant ce qu'il avait dit des femmes qui se repentent d'avoir tué ceux qui les aiment à la manière des crocodiles pour finir par se laisser dévorer par les séducteurs comme le crocodile par l'hydre (25-26.1-15), certaines d'entre elles ouvrent leur langue *a rebours* et accordent leur amour à l'envers de ce qu'elles devraient faire<sup>44</sup>. Leur est alors appliquée une troisième caractéristique du crocodile (34.7-15) :

Mais teles i a qui le defferment a rebours, car eles se choilent a tout fait la ou eles se deussent descouvrir, et pour eles souslachier, quierent qui que soit en qui eles se fient et a cui eles en bourdent. Je di que chu est brisier le bec a rebours, si resanlent le cocodrille, car toutes les bestes qui sont et qui a droit menguënt si muevent au maskier les joes desous, et cheles deseure tienent coies. Mais la cocodrille menguë a rebours et tient coie le joe desous, et cheli deseure muet.

Provenant de l'*Histoire naturelle* de Pline (VIII, 89 ; XI, 159) et du *De mirabilibus mundi* de Solin (32, 22), cette caractéristique du crocodile sera reprise par les *Étymologies* d'Isidore de Séville<sup>45</sup>, d'où elle se retrouvera, sinon dans toutes les versions du *Physiologus* latin, du moins dans la version H et, par conséquent, dans le *De bestiario*<sup>46</sup> :

Solus autem pre omnibus animalibus superiora oris movet, inferiora vero immota tenet. [...] Superiora oris ejus movet, quia hii sanctorum Patrum vitae exempla verborumque copiam [doctrinam] aliis in verbo ostendunt, tamen ne minimum [ajout : *quidem*] eorum quae dicunt in se non ostendunt. [...]

C'est le seul de tous les animaux qui bouge la mâchoire supérieure et maintient immobile la mâchoire inférieure. [...] Il bouge uniquement sa mâchoire supérieure, tels ceux dont les discours montrent aux autres les exemples des vies des saints Pères et tout ce qu'ils disent, mais qui n'ont pas en eux la moindre bribe de ce qu'ils profèrent.

Reprenant manifestement cette caractéristique au *De bestiario*<sup>47</sup>, Richard de Fournival la développe en ajoutant que, contrairement au crocodile, toutes les autres bêtes bougent la

<sup>44</sup> Sur cette expression *a rebours*, voir la belle étude de Claire Aracil, « Parler à rebours dans le Bestiaire et sa Réponse », à paraître dans les actes de la Journée d'études du 22 novembre 2024 sur *Le Bestiaire d'amour de Richard de Fournival et sa Réponse : la courtoisie en anamorphose*.

<sup>45</sup> Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, vi, 20, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 194-195.

<sup>46</sup> *De bestiario...*, ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 190v (XIXv) ; *De bestiis*, II, 8, *op. cit.*, col. 60-61 (dont j'ai mis entre crochets les leçons différentes). Cf. George C. Druce, « The Symbolism of the Crocodile in the Middle Ages », *The Archaeological Journal*, 66 (1909), p. 311-338 ; F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 106-108.

<sup>47</sup> Comme l'écrit Bianciotto dans sa note 86, « le *De bestiis* [...] reproduit Isidore mais semble plus proche de Richard de Fournival en affirmant que la mâchoire inférieure reste immobile » (Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour...*, *op. cit.*, p. 263).

mâchoire inférieure plutôt que la mâchoire supérieure et en précisant que ce mouvement est lié au fait de manger. Ce dernier trait permet de rappeler la première nature de cet animal mentionnée par le *Bestiaire d'Amours*. Selon cette nature, en effet, « quant il trueve .I. home », le crocodile « le deveure » (25.2-3) : c'est à quoi ressemble la dame qui a « devouré » l'amant « et ochis de mort d'amours » (25.8).

Comme l'illustrent d'autres natures de cet animal, en particulier les larmes qu'il verse « tous les jours de se vie » après avoir « devouré » un homme (25.3-4), le crocodile représente traditionnellement l'hypocrisie<sup>48</sup>. Dans le *Bestiaire d'Amours*, cependant, ce n'est pas tant ce défaut que symbolise cette nature du crocodile, mais le fait que la dame révèle son amour là où il lui faudrait le dissimuler et le dissimule lorsqu'elle devrait l'exprimer (34.15-27) :

Aussi est il de parler de ses amours, car adont muet on les joes desous quant on en parole en tel lieu ou il ne puet estre se chelé non. Et qui le cheleroit miex que li amis ? Nus, car c'est a sen oés. Mais quant on parole a autrui, qui qu'il soit el monde, on muet les joes deseure. Car joe desous, en tant comme ele est desous, senefie che qui est chelé ; et joe deseure, en tant comme ele est deseure, senefie che qui est fait assavoir. Et pour ceste raison sanle il, aussi con li cocodrilles menguë a rebours quant il muet les joes deseure et tient coies celes desous, aussi brise son bec a rebours qui parole de ses amours a nului quels qu'il soit ou monde, et a son ami s'en choile.

Tandis que l'hypocrite fait le contraire de ce qu'il dit, la dame qui parle à rebours exprime à n'importe qui son amour alors qu'elle refuse de le faire lorsqu'il s'agit de son véritable ami, qui serait pourtant le seul à pouvoir en conserver le secret. À la dame-crocodile est donc opposée la dame-aigle, qui saurait briser ou defferrer son bec à l'endroit en répondant favorablement à la requête de l'amant plutôt que de privilégier ces médissants et ces séducteurs dont traitera désormais le *Bestiaire d'Amours* (représentés qu'ils sont en particulier par le dragon, l'autour, la baleine, le renard et le vautour).

L'analyse des autres natures animales convoquées par Richard de Fournival montrerait la même chose. Ce dernier s'appuie principalement sur le *De bestiario (De bestiis)*, mais adapte ce qu'il y trouve à l'usage qu'il veut en faire, soit au contexte où s'inscrivent ses comparaisons et au sens qu'il veut leur donner. Aussi ne reprend-il pas tous les animaux ni toutes les natures

---

<sup>48</sup> « Nocte in aquis, die humo [*humi*] quiescit, quia quamvis hypocrite luxuriose vivunt, tamen sancte et iuste vivere dici delectantur. Conscii sue malitie corde plangunt, licet usu semper subtrahuntur [*retrahantur*] consuetudo [*et consuetudine*] ad perpetrata » (*De bestiario...*, ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 190v (XIXv) ; *De bestiis*, II, 8, *op. cit.*, col. 60-61) : « Le crocodile se prélassa la nuit dans l'eau et le jour sur la terre, car, bien que les hypocrites vivent dans la luxure, ils ont plaisir à ce qu'on dise qu'ils mènent une vie sainte et juste. Conscients de leur perversité, ils se frappent la poitrine, bien que l'habitude, façonnée par l'usage, l'emporte toujours sur ce qui a été accompli ».

décrits dans ce bestiaire. En même temps, toutes les natures animales du *Bestiaire d'Amours* ne proviennent pas de cette compilation.

### **Pline, Solin, Ambroise, Ésope et les autres...**

Composé de l'*Aviarium* et de la version H du *Physiologus*, le *De bestiario cum moralitatibus* comprend plusieurs descriptions animales tirées, non seulement de la tradition du *Physiologus*, mais aussi d'ouvrages d'histoire naturelle issus de l'Antiquité (comme l'*Histoire naturelle* de Pline et le *De mirabilibus mundi* de Solin), d'encyclopédies médiévales (comme les *Étymologies* d'Isidore de Séville), d'ouvrages développant le récit biblique de la Création du monde (comme l'*Hexaéméron* de saint Ambroise) et de commentaires exégétiques consacrés aux animaux de la Bible (comme les *Moralia in Job* de Grégoire le Grand). Richard de Fournival possédait dans sa bibliothèque un exemplaire de l'*Histoire naturelle* de Pline (B. 92) et du *De mirabilibus mundi* de Solin (B. 91). Il détenait très vraisemblablement un exemplaire des *Étymologies* d'Isidore de Séville et connaissait certainement l'*Hexaéméron* de saint Ambroise et les *Moralia in Job* de Grégoire le Grand. Il a donc aussi pu s'y référer directement.

Sur les sept natures animales absentes du *De bestiario*, quatre sont décrites dans l'ouvrage de Pline (le singe, l'abeille, la première nature de l'hirondelle et le pic), dont un est également décrit par Solin (le singe), un autre par l'*Histoire des animaux* d'Aristote (B. 62) et le *De re rustica* de Varron (l'abeille) et un troisième par Ambroise (l'hirondelle). Je me contenterai d'analyser ici la caractéristique singulière attribuée à l'hirondelle<sup>49</sup>.

Après avoir raconté et commenté l'histoire d'Argus, l'amant conclut en affirmant avoir subi le même destin que ce personnage et donc être mort d'amour. Il se demande alors s'il n'y a « point de recouvrer » (18.16-17). Il n'en sait rien, dit-il. Il lui semble pourtant qu'un remède doit exister, mais il ne le connaît pas, pas plus qu'il ne connaît le remède qu'utilise l'hirondelle pour rendre la vue à ses petits auxquels on a crevé les yeux (18.18-25) :

La verité est k'aucun recouvrer i puet il avoir, mais je ne sais quels recouvriers est, nient plus con de l'aronde. Car on a prouvé que s'on li emble ses petis arondiaus, et leur crieve on les ex, et on les remet el nit, ja pour che ne demourra qu'il ne voient anchois qu'il soient parcreu. Et pense on bien que li aronde les garist, mais on ne set mie quele medecine ni en quele manière ele leur rent la veue.

---

<sup>49</sup> Sur les caractéristiques attribuées à cet oiseau, cf. D'Arcy W. Thompson, *Un glossaire d'oiseaux grecs*, trad. et augmenté par Dominique Meens, Paris, Corti, 2013 (1895), p. 470-480 (« chelidon ») ; André Sauvage, *Étude de thèmes animaliers dans la poésie latine. Le Cheval – Les Oiseaux*, Bruxelles, Collection Latomus, 1975, p. 207-218 ; F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 174-175.

L'hirondelle est absente des versions B, B-Is et H du *Physiologus*. Elle est donc absente de la seconde partie du *De bestiario*. Elle fait toutefois l'objet d'un chapitre de l'*Aviarium*, qui se retrouve par conséquent dans la première partie du *De bestiario*. Mais, bien que plusieurs caractéristiques particulières de l'hirondelle soient décrites par Hugues de Fouilloy (dont celle qui veut que les déjections de cet oiseau aveuglèrent Tobit), celle que rapporte ici Richard de Fournival n'apparaît pas<sup>50</sup>. Cette dernière est toutefois mentionnée dans l'*Histoire naturelle* de Pline et finira par se retrouver dans certains bestiaires latins.

Affirmant que « bien des animaux ont fait des découvertes qui devraient servir à l'homme aussi », Pline note que « l'hirondelle nous a montré le pouvoir salutaire pour la vue de la chélidoine, en traitant avec cette plante l'inflammation des yeux de ses petits »<sup>51</sup>. Il le souligne dans un autre passage de son encyclopédie à propos de la capacité des animaux à se soigner par eux-mêmes : « Des animaux aussi ont découvert des plantes, et d'abord la chélidoine. C'est avec elle que les hirondelles soignent les yeux de leurs petits dans leur nid et leur rendent la vue, comme l'assurent quelques-uns, même quand les yeux ont été arrachés »<sup>52</sup>. Selon l'*Hexaéméron* d'Ambroise de Milan, l'hirondelle témoigne d'une véritable compétence médicale lorsqu'elle recourt à quelque médicament (dont l'identité n'est toutefois pas précisée) afin de rendre la vue à ses petits dont les yeux ont été crevés ou qui sont devenus aveugles<sup>53</sup>. Ces derniers propos seront repris par plusieurs bestiaires latins de la seconde famille, par exemple par ceux du ms. Ashmole 1511 de la Bodléienne d'Oxford<sup>54</sup> et du ms. Add. 11283 de la British Library de Londres<sup>55</sup>.

Auquel de ces différents textes Richard de Fournival a-t-il emprunté la nature de l'hirondelle qu'il cite ici dans le *Bestiaire d'Amours* ? Aucun ne lui correspond de manière

<sup>50</sup> *De bestiario*..., ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 182v-183r (XIV-XIIr) ; *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium*, XLVI, *op. cit.*, p. 208-211 ; *De bestiis*, I, XLI, *op. cit.*, col. 42-43.

<sup>51</sup> Pline, *Histoire naturelle*, VIII, XLI, 98, éd. et trad. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1952, p. 57.

<sup>52</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXV, L, 89, éd. et trad. J. André, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 59. Sur cet attribut de l'hirondelle, cf. note p. 132. Le nom de la chélidoine est le même que celui de cet oiseau en grec.

<sup>53</sup> « [...] tum quaedam medicae artis peritia, quod si qua pulli eius fuerint caecitate suffossi oculos sive conpuncti, habet quoddam medendi genus, quo possint eorum lumina intercepto usui reformari » (Ambroise, *Hexaéméron*, V, VIII, 17.57, dans Sant'Ambrogio, *Opere esegetiche*, t. I, *I sei giorni della creazione*, éd. Karl Schenkl, trad. Gabriele Banterle, Milan / Rome, Biblioteca Ambrosiana / Città Nuova Editrice, 1979, p. 308-309). Ambroise traduit ici pour l'essentiel ce qu'écrit Basile de Césarée dans ses *Homélie sur l'Hexaéméron*, VIII, 5, éd. et trad. Stanislas Giet, Paris, Cerf, 1968, p. 456-457.

<sup>54</sup> *Le Bestiaire*, Texte intégral traduit en français moderne par Marie-France Dupuis et Sylvain Louis, Reproduction en fac-similé des miniatures du ms. du Bestiaire Ashmole 1511 de la Bodleian Library d'Oxford, Présentation et commentaire de Xénia Muratova et Daniel Poirion, Paris, Philippe Lebaud, 1988, p. 126-127.

<sup>55</sup> W. B. Clark, *A Medieval Book of Beasts. The Second-Family Bestiary. Commentary, Art, Text and Translation*, Woodbridge, The Boydell Press, 2006, p. 186-187 (LXXXI).

exacte. Mais, comme nous l'avons vu, Richard adapte ce qu'il lit à l'usage qu'il veut en faire. La mention du nid nous fait pencher pour le second passage de Pline. Toutefois, les yeux crevés (*compucti*), plutôt qu'arrachés comme chez Pline (*erutis*), et l'ignorance de la médecine employée par l'oiseau, tendent plutôt vers Ambroise. Mais Richard a très bien pu traduire le verbe *erumpo* par *crever* (en particulier pour faire allusion à l'œil de l'amant crevé par le bec du corbeau) et taire la référence à la chélidoine afin de souligner la difficulté dans laquelle se trouve l'amant de connaître la médecine qui lui permettrait de recouvrer la vie (et la vue). Inversement, il a pu ajouter la référence au nid afin d'insister sur le thème de l'enfance qui traverse le *Bestiaire d'Amours*<sup>56</sup> et annoncer la nature du pic dont il sera question peu après, un oiseau qui connaît « une herbe qui a pooir de deffremer » et qui lui permettra donc de faire sauter « le keville » dont on a obturé « sen nit » (22. 14, 19-21). Bien sûr, Richard pouvait connaître aussi bien le passage de l'*Histoire naturelle* cité ci-dessus que celui de l'*Hexaéméron*, et les avoir employés l'un et l'autre pour illustrer à la fois la possibilité de guérir de la mort d'amour et l'ignorance dans laquelle se trouve l'amant quant à l'identité de la médecine qui lui permettrait d'y parvenir.

La tradition du *Physiologus* et les ouvrages d'histoire naturelle ne sont pas les seuls types d'écrits employés par Richard de Fournival. Pour Argus, dont la présence dans le *Bestiaire d'Amours* semble justifiée par la vache qu'il est chargé de garder (même si le rôle de cet animal peut paraître secondaire), Richard s'appuie principalement sur les *Métamorphoses* d'Ovide (B. 119)<sup>57</sup>. Il utilise en outre à plusieurs reprises la tradition ésopique. Il possédait en particulier dans sa bibliothèque les *Fables* d'Avianus (B. 126), un *Esopi liber apologicus* qui correspond très vraisemblablement au recueil placé désormais sous le nom de l'Anonyme de Nevelet mais qu'une partie de la tradition manuscrite attribue à Gualterus Anglicus (B. 126), et enfin les *Apologia de actibus Ysengrini*, c'est-à-dire l'*Ysengrimus* (B. 127). Tout en étant tirée principalement de l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy, la figure du coq peut faire écho à l'histoire du *Coq et du Renart* contenue dans ce dernier ouvrage<sup>58</sup> ; la nature de la maman-singe semble fondée avant tout sur le *De bestiario*, mais Richard devait aussi connaître la fable d'Avianus

<sup>56</sup> Cf. mon étude, « "L'amour de ma douche enfanche". L'enfance de l'amour selon Richard de Fournival », à paraître dans les actes de la Journée d'études du 22 novembre 2024 sur *Le Bestiaire d'amour de Richard de Fournival et sa Réponse : la courtoisie en anamorphose*.

<sup>57</sup> C. Lucken, *Les portes de la mémoire*, op. cit., p. 1233-1241.

<sup>58</sup> C. Lucken, *Les portes de la mémoire*, op. cit., p. 812-813 ; *Ysengrimus*, IV, v. 17-20, 811-1044, éd. et trad. Jill Mann, Cambridge (Mass.), HUP, 2013, p. 216-217, 274-289 ; *Le roman d'Ysengrin*, trad. Elisabeth Charbonnier, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 145, 171-174.

correspondante<sup>59</sup> ; enfin, absente de la tradition du *Physiologus*, la caractéristique du grillon est très certainement empruntée à la cigale des fables ésoques (entre autres à la version d'Avianus, cette fable étant absente du *Romulus* de l'Anonyme de Nevelet)<sup>60</sup>. Cependant, c'est à l'histoire de la maman-singe que je m'en tiendrai ici.

La *singesse* et ses deux petits illustrent la relation de la dame avec les deux amants opposés qui revendiquent ou se partagent son amour : celui qui serait son véritable amant et celui qui ne serait qu'un faux amant (27.1-19) :

La nature de singesse si est qu'ele a tous tans deus faons a une litee. Et ja soit che qu'ele les aint ambedeus comme mere, et que ambedeus les voeille nourrir, toutes voies en aime ele .I. si tres durement, et l'autre si peu envers chelui, c'on puet dire par droit qu'ele aime l'un et l'autre het. Si que quant on le cache pour prendre, toutes voies ne veut ele ne l'un ne l'autre perdre comme mere, mais ele giete chelui cui ele het derriere li seur ses espales, et s'il se puet tenir, si se tiegne ! Et chelui cui ele aime porte devant li entre ses bras, et ensi s'en fuit atout a .II. piés, et qu'il li couvient a forche aller a .III. piés, si li couvient perdre chelui cui ele aime, et garder chelui que ele het. Et che n'est mie merveille, car chieus cui ele aime ne se tient mie a li, ains le tient ele, et chelui cui ele het ne tient ele mie, ains se tient a li. Et si est bien drois que quant il li couvient aidier de soi toute et des piés derriere et de cheus devant, qu'ele perde chelui cui ele tient, et chieus qui a li se tient li demeuret.

Cette histoire de la maman-singe se trouve sous une forme plus réduite dans le *De bestiario*<sup>61</sup> :

Nature simie talis est ut cum peperit geminos catulos, unum diligit, in [et] alterum odiat. Quod si aliquando evenit ut a venatoribus queratur, ante se amplectitur quem diligit et alterum quem odit collo portat. Sed cum lassus fuerit bipes eundo, projicit nolens quem diligebat [diligit], servatque nolens quem odio habet.

La nature de la singesse est telle que, lorsqu'elle met au monde deux enfants jumeaux, elle aime l'un et hait l'autre. De sorte que, s'il arrive qu'elle soit poursuivie par des chasseurs, elle serre dans ses bras de devant celui qu'elle aime et porte autour du cou celui qu'elle hait. Cependant, quand elle est fatiguée de courir sur deux jambes, elle rejette malgré elle celui qu'elle aimait et sauve sans le savoir celui qu'elle hait.

Ce comportement de la singesse est également décrit par Isidore de Séville (qui résume en fait ce que dit Solin), mais sans qu'il soit question des chasseurs<sup>62</sup> :

<sup>59</sup> C. Lucken, *Les portes de la mémoire*, op. cit., p. 1281-1282 ; Avianus, *Fables*, XXXV, éd. Françoise Garde, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 116-117.

<sup>60</sup> C. Lucken, *Les portes de la mémoire*, op. cit., p. 918-930.

<sup>61</sup> *De bestiario*..., ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 191v (XXv) ; *De bestiis*, II, XII, op. cit., col. 62-63. Sur cette caractéristique du singe, cf. F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, op. cit., p. 86-88 ; William C. McDermott, « The Ape in Roman Literature », *TPAPA*, 67, 1936, p. 148-167 (p. 158-159) ; *Id.*, *The Ape in Antiquity*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1938, p. 114 ; Horst W. Janson, *Apes and Ape Lore in the Middle Ages and the Renaissance*, Londres, The Warburg Institute, 1952, p. 31-32 ; Urban T. Holmes, « The Monkey in Mediaeval Literature », dans *Essays in Honour of L. S. Solano*, éd. Raymond J. Cormier, Chapel Hill, 1970, p. 93-100.

<sup>62</sup> Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, II, 31, op. cit., p. 114-115. Cf. *C. Iuli Solini Collectanea rerum memorabilium*, XXVII, 57, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1864, p. 143 : « Immoderate fetus amant, adeo ut catulos

[Les singes] portent devant eux leurs petits préférés ; ceux qu'ils délaissent s'accrochent autour de leur mère.

Cette historiette semble provenir en fait de la tradition ésopique. On la trouve en effet dans une fable de Babrius et dans une autre d'Avianus. Voici la version du fabuliste latin<sup>63</sup> :

On dit que lorsqu'une guenon met au monde deux petits elle ne leur accorde pas le même traitement. Car, si la mère en élève un avec une tendre affection, pour l'autre elle est gonflée et saturée de haine. Après sa maternité, dès qu'un bruit un peu fort l'effraie, elle emporte ses enfants de deux manières différentes : elle tient son préféré sur ses bras ou contre son cœur avec amour, tandis qu'elle hisse sur son dos celui qu'elle dédaigne. Mais quand elle ne peut plus se tenir sur ses pattes fatiguées, elle laisse volontairement tomber pendant sa fuite le fardeau de devant. L'autre petit, entourant de ses bras le cou velu de sa mère, s'y cramponne, et fuit avec elle, en dépit d'elle-même.

Richard de Fournival s'est vraisemblablement fondé pour l'essentiel sur la version du *De bestiario* (*De bestiis*). Il est cependant probable qu'il a aussi lu la fable d'Avianus (dont, je le rappelle, il possédait l'œuvre dans sa bibliothèque). C'est peut-être de là qu'il tire le détail selon lequel le petit que la singesse « het [...] se tient a li ». Mais il a pu aussi l'ajouter de lui-même. Il n'hésite pas, en effet, à amplifier cette histoire, développant en particulier la description des sentiments que la maman singe éprouve envers ses deux petits et le commentaire final. Ce dernier amène l'analogie qui suit avec la dame qui aurait préféré accorder son « amisté » à un homme « de le nature a le wivre, ou a l'ydre, ou a l'hirechon, ou a l'aronde », plutôt qu'à ce véritable amant qu'affirme être l'auteur – ou plus exactement le locuteur – du *Bestiaire d'Amours* (28.2-9) :

Car il me sanle que ja soit che que vous l'amés miex de moi, si le perderiés vous, et je, cui vous amés mains, mais cui vous haés, i demoueroie pour che que chieus ne se tient mie a vous ains le tenés vous, et je me tieng a vous et vous ne me tenés mie.

Cette leçon ou cet argument tiré de l'exemple de la singesse, qui vise à convaincre la dame d'accorder son amour à l'amant qui s'accroche à elle plutôt qu'à celui auquel elle tient, semble d'ailleurs faire écho à la conclusion et à la morale de la fable d'Avianus. Celle-ci souligne en effet avec un optimisme mêlé d'ironie le profit que le petit singe méprisé finira par tirer du comportement de sa mère et de celui d'un frère qui ne se tient pas à elle comme il le fait lui-même (v. 13-16) :

---

facilius amittant, quos impendio diligunt et ante se gestant, quoniam neglecti pone matrem semper haerent » (« [Les singes] aiment leurs petits de façon immodérée, de sorte qu'ils perdent plus facilement ceux qu'ils aiment davantage et portent devant eux, car ceux qu'ils négligent s'accrochent toujours à leur mère »).

<sup>63</sup> Avianus, *Fables*, 35, *De simia et natis*, v. 1-12, *op. cit.*, p. 116-117. Cf. Babrius, fable 35, dans *Babrius and Phaedrus*, éd. et trad. Ben E. Perry, Cambridge (Mass.), HUP (Loeb Library), 1965, p. 50-51, 464 (n° 218).

De plus bientôt, gardé comme unique héritier de ses antiques aïeux, il reçoit les baisers autrefois réservés au frère bien-aimé. Ainsi, beaucoup se mettent à apprécier ce qu'ils avaient négligé, et, la situation se renversant, les humbles peuvent à leur tour espérer une vie meilleure.

Ce dernier exemple illustre à nouveau le travail de réécriture qu'effectue Richard de Fournival lorsqu'il utilise les natures animales de la tradition des bestiaires et de la littérature animale pour illustrer les propos de l'amant du *Bestiaire d'Amours*. S'il respecte pour l'essentiel les caractéristiques particulières des animaux qu'il convoque à titre d'exemples ou de comparaisons, il n'hésite pas à infléchir leurs descriptions et les termes qu'il emploie pour ce faire, afin qu'elles répondent le plus exactement possible à la situation qu'elles doivent illustrer. On peut d'ailleurs se demander s'il n'est pas allé jusqu'à inventer en quelque sorte la première des caractéristiques du lion qu'il mentionne dans son œuvre (12.8-17) :

Quant li li lions menguë sa proie, s'il avient c'uns hom past encoste lui si le regarde, pour che que figure d'om porte ensi comme unes enseignes de signourie de tant comme il est fais a l'image et a le sanlanche de Jhesucrist, si couvient qu'il resoigne son vis et son regart ; mais pour che qu'il a naturel hardement, si a honte d'avoir paour, si ceurt sus a l'omme pour che qu'il l'a regardé. Et .c. fois porroit passer li hom encoste le lion, ja li lions ne se mouvera pour tant que le lion ne regardast<sup>64</sup>.

Comme le note Bianciotto, « cette nature, absente de tous les bestiaires, ne semble pas être évoquée avant la version longue [du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais] et Richard de Fournival<sup>65</sup> ». La « version longue » du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais ayant repris ce que disait le *Bestiaire d'Amours*, où Richard de Fournival a-t-il bien pu trouver cette nature du lion ? Aucune des nombreuses caractéristiques de cet animal rapportées par la tradition du *Physiologus*, par les traités d'histoire naturelle ou par la tradition ésopique ne lui correspond de manière précise. Il me semble qu'on peut toutefois la rapprocher du motif du *leo clemens* développé en particulier par le *De mirabilibus mundi* de Solin et les *Étymologies* d'Isidore de Séville, auquel correspond une des cinq natures décrites par le *De bestiario* (mais aussi par d'autres bestiaires)<sup>66</sup> :

<sup>64</sup> On peut préférer pour la fin de ce passage la leçon de l'édition Segre, qui me paraît plus claire, même si le sens est finalement le même : « [...] por tant com li hom ne le regardast » (*Li Bestiaires d'Amours di Maistre Richart de Fornival*, *op. cit.*, p. 24). Cf. aussi *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, I, *op. cit.*, p. 143.

<sup>65</sup> Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour...*, *op. cit.*, p. 177, n. 22. Cf. F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, *op. cit.*, p. 137-140, qui attribue cette nature à Pierre de Beauvais, mais à une époque où l'on pensait qu'il précédait Richard (p. 139).

<sup>66</sup> *De bestiario...*, ms. Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, 101, fol. 189rv (XVIII<sup>rv</sup>). Je corrige ici le texte du *De bestiario* conformément à l'édition de *De bestiis* (II, 1, *op. cit.*, col. 56-57), au passage correspondant des *Étymologies* d'Isidore de Séville (XII, II, 6, *op. cit.*, p. 90-91, qui précise en outre que c'est contre l'homme que le lion ne se met pas en colère : « Circa hominem leonum natura est [...] »), et de l'entrée *leonis* de la *Summa Britonis* contenue dans ce même manuscrit (fol. 74v ; *op. cit.*, t. I, p. 380). Cf. aussi *C. Iuli Solini Collectanea rerum memorabilium*, XXVII, 15, *op. cit.*, p. 133 ; Nicolas J. Zaganiaris, « Le roi des animaux dans la tradition antique »,

Quinta [*Quarta*] natura leonis est quod nisi lesus [fuerit, non] facile irascitur. Patet enim eius misericordia, quod prostratis parcat. [...] Captivos homines sibi obvios repedare permittit et non nisi [ajout : *prae*] magna fame interimit. [...]

La cinquième nature du lion est que, sauf lorsqu'il est blessé, il ne se met pas facilement en colère. Sa miséricorde est évidente, car il épargne ceux qui sont abattus. [...] Il permet aux hommes captifs qu'il rencontre de s'en aller et ne tue que s'il a très faim.

On peut penser que Richard de Fournival s'est inspiré de cette nature du lion en attribuant sa blessure, et donc sa réaction colérique, au regard venu d'un homme qui, fier d'avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a osé diriger ses yeux sur lui (les rayons visuels pouvant blesser celui qu'ils touchent<sup>67</sup>). En revanche, envers l'homme, abattu et prostré, qui demeure en quelque sorte les yeux fixés contre le sol, le lion se montre miséricordieux et ne l'attaque pas s'il le croise sur son chemin.

La réécriture que Richard de Fournival semble donc avoir faite de cette caractéristique du lion lui permet de représenter le comportement du dieu Amour à l'égard de l'amant (12.17-20) :

Dont di jou c'Amours resanle le lion, car aussi ne cuert Amours a nului sus s'il nel regarde. Dont prent Amours l'ome est premeraines acointanches par les iex, et par la pert li hom son cervel.

Il n'est guère surprenant que ce soit au roi des animaux et à l'animal qui apparaît habituellement en tête des bestiaires que soit identifié le dieu Amour<sup>68</sup>. La blessure dont il est frappé semble être la figure inversée de la blessure causée par sa flèche lorsqu'elle traverse l'œil de l'amant qui le regarde comme le ferait le bec acéré d'un corbeau dévorant la « cervelle » d'un « home mort » (12.1-4). Sa réaction s'apparente en même temps à celle de la dame, que ce soit lorsqu'elle provoque la disparition de la voix de l'amant comme le fait le loup qui voit l'homme avant d'être vue par lui (4.1-13), ou lorsqu'elle le chasse loin d'elle comme le fait la *wivre* qui « curt sus a l'homme quant ele le voit vestu » (10.10-11). Dérivée probablement de la figure du *leo clemens* rapportée en particulier par le *De bestiario*, cette nature du lion reprend en même temps plusieurs autres caractéristiques attribuées aux animaux du *Bestiaire d'Amours*. Elle témoigne ainsi de façon nette et emblématique de la manière dont procède Richard de Fournival : s'il emprunte ses natures animales à la littérature antérieure, principalement comme nous l'avons vu au *De bestiario cum moralitabus (De bestiis)*, c'est aussi à son propre

---

Platon, 29, 1977, p. 26-49 ; A. Sauvage, « L'idéologie impériale et le thème poétique du *leo clemens* », *Arion*, 1, 1977, p. 45-59.

<sup>67</sup> Béatrice Delaurenti, *Fascination. Une histoire intellectuelle du mauvais œil (1140-1440)*, Paris, Cerf, 2023.

<sup>68</sup> Sur cette nature du lion, voir aussi ce que j'en dis dans *Les portes de la mémoire, op. cit.*, p. 1195-1198.

« bestiaire » qu'elles doivent les différents traits qui leur permettent de servir de comparaisons pour illustrer les arguments de l'amant.

Christopher LUCKEN, Université Paris 8